



HASHOMER ISRAEL

Revue Messianique
2^e Trimestre 1978 - N° 3 - 5 F

HASHOMER ISRAËL

(Celui qui garde Israël)

Petit-Molac en ARRADON 56610

Tél. (97) 63.11.15

Publication Trimestrielle

2^e trimestre 1978 - n° 3 - 5 Francs

Comité de Rédaction

Pasteurs LE COSSEC Clément
directeur de la revue

THOBOIS Jean-Marc

Mesdames KOFSMANN Yvette
GUYAZ Madeleine

ABONNEMENTS

FRANCE : 20 F.

Attention :
Nouveau CCP :
HASHOMER-ISRAËL
1877-77 C RENNES

SUISSE :
CCP HASHOMER-ISRAËL
n° 12-10-550 Genève

BELGIQUE et CANADA :
(Nous aimerions qu'un lecteur
dans chacun de ces pays
accepte d'être notre correspondant
merci !)

Autres pays :
mandats internationaux

Aidez-nous à diffuser :

HASHOMER-ISRAËL !

5 numéros pour le prix de 4 soit 20 F

10 % de remise aux dépositaires

1/2 tarif aux Pasteurs, Colporteurs, Évangélistes

Diercteur gérant : C. LE COSSEC
C.P.P.A.N. - N° 59966

Les Presses Bretonnes, Saint-Brieuc

LES TERRITOIRES OCCUPÉS, obstacle à la Paix ?

« Il ne peut y avoir de paix sans un retrait total d'Israël de tous les territoires occupés à la suite de la guerre de Juin 1967, y compris Jérusalem. » (Sadate)

« La Judée-Samarie fait partie intégrante d'Eretz Israël. » (Begin)

La question des territoires occupés est la pierre d'achoppement sur laquelle butent les négociations entre Israël et l'Égypte. Il semble qu'entre les positions arabes et israéliennes les deux parties se livrent à un dialogue de sourds.

Que sont ces territoires occupés ? Que faut-il en penser ? Que dit à ce sujet la Bible ?

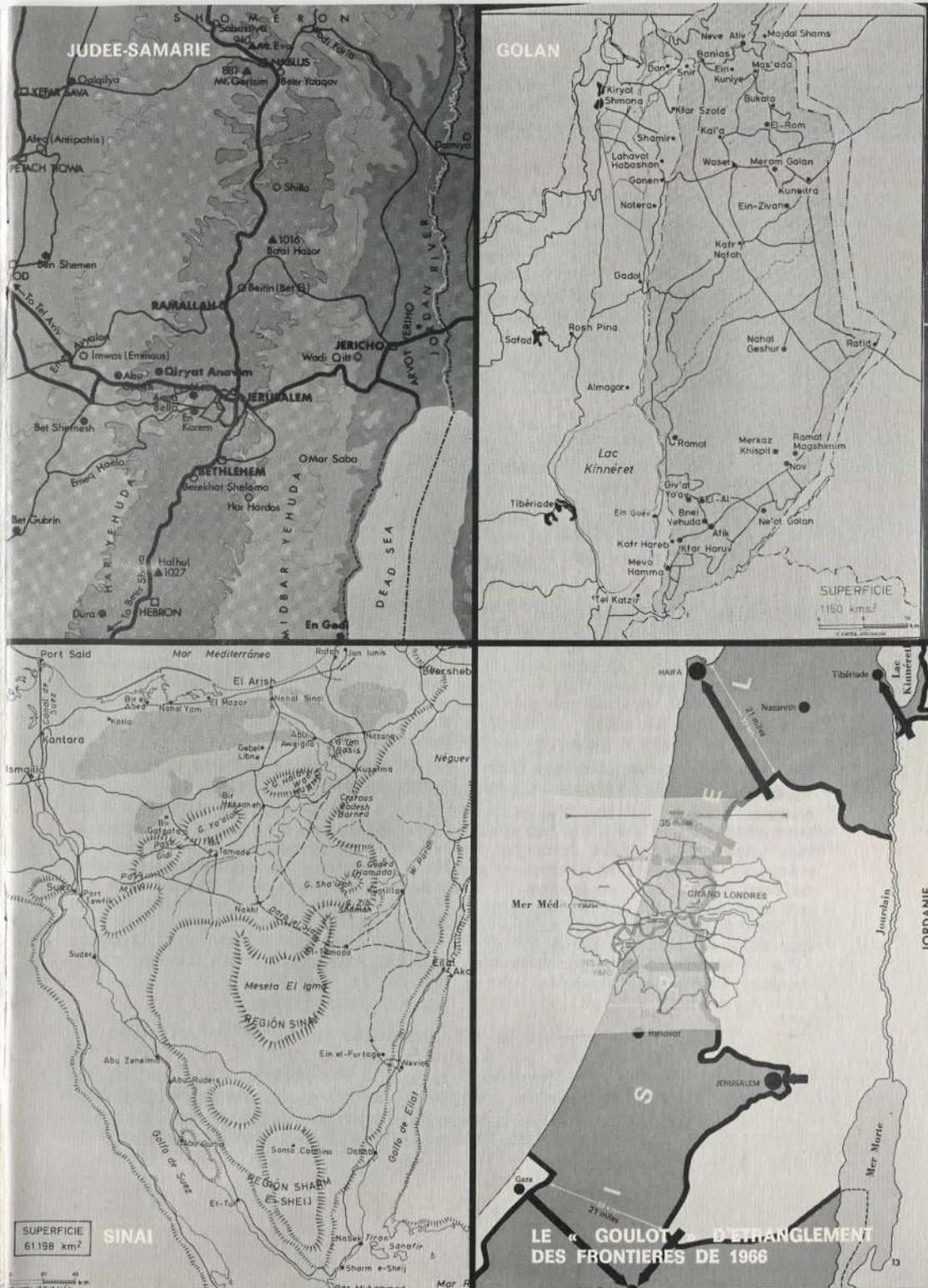
Pour répondre à cette question nous publions ici un reportage effectué dans certaines parties des territoires : essentiellement en Judée-Samarie et dans le Sinaï.

Nous avons interrogé des colons qui vivent dans ces territoires, visité leurs réalisations.

Au Ministère des Affaires Étrangères à Jérusalem nous nous sommes entretenus avec un responsable de l'administration militaire dans les territoires occupés, à l'Agence Juive avec un responsable des implantations agricoles nouvelles, dans la bande de Gaza.

Enfin, pour avoir un tableau à peu près complet nous avons demandé à un porte-parole militaire de nous parler des problèmes de sécurité qui sont vitaux pour Israël et de l'importance stratégique des territoires comme garantie de sécurité.

Ce sont les résultats de cette enquête que nous publions dans ce troisième numéro d'« Hashomer-Israël » dans le but d'aider le lecteur à comprendre l'enjeu des négociations qui sont en cours.



- **SINAI** : Le Président Sadate envisage de construire un triple sanctuaire « Mosquée, Synagogue et Eglise » au sommet du Mont-Sinaï. Les plans seraient déjà prêts. « Je demande à Dieu, a-t-il déclaré, la grâce de pouvoir prier l'an prochain dans le nouveau sanctuaire lors de la fête de « Béram » (qui l'an dernier coïncidait avec son voyage à Jérusalem).

- *Une nouvelle colonie civile dans le Sinaï a été révélée. Il s'agit de Kfar Darom à mi-chemin entre Gaza et Yamit. Ceci repousse de 5 km à l'intérieur du Sinaï, l'implantation israélienne dans cette région.*

Il s'agit d'une colonie religieuse dont certains membres sont en contact avec le « Bloc de la Foi ».

Un poste du « Nahal » (Paysans soldats), établi non loin de là à Halot a été rendu à la vie civile après avoir été au poste du « Nahal » pendant seulement six mois.

- **JERUSALEM : ANTISEMITISME A L'ENVERS ?**

Le gouvernement vient d'adopter une nouvelle loi au terme de laquelle les missionnaires chrétiens qui offriraient de l'argent à des Juifs pour qu'ils embrassent la religion chrétienne seront jugés comme criminels. Cette loi qui prendra effet au 1^{er} avril prochain, prévoit une peine maximale de 5 ans de prison pour quiconque aura offert un « stimulant » matériel à un Juif pour qu'il abandonne sa religion et de 3 ans de prison à celui qui aura accepté cette offre.

Pour les théologiens juifs, une église qui gère une crèche ouverte aux enfants, offre un « stimulant matériel » à une éventuelle conversion.

Nous ne pouvons ici que citer notre confrère « Israël-Hebdo » qui écrit : « On peut se demander s'il n'y a pas d'autres moyens de lutter contre les missions si l'on estime qu'une telle lutte est nécessaire, les milieux religieux d'Israël ne manquent ni d'argent, ni d'hommes, ni d'idées... On aurait pu attendre un peu plus de ceux qui se donnent le titre de « gardiens de la Thora » et des députés qui ont soutenu ce qui, en fin de compte, n'est qu'une entreprise mesquine indigne du Parlement Israélien. » Et encore M. Yosef Immanuel qui s'inquiète des réactions que cette loi suscitera parmi les chrétiens favorables à l'Etat Juif. « Si la même loi était passée à l'étranger contre les autorités juives, elle serait immédiatement condamnée comme antisémite. »

- **GOLAN** : Pour le 10^e anniversaire de la colonisation israélienne sur les hauteurs du Golan, une nouvelle ville vient d'être fondée : Il s'agit de Katzrin, au centre du plateau. Les 30 premières familles viennent de s'y installer. La ville est destinée à abriter 20 000 habitants. Elle porte le nom d'une autre cité juive de l'époque de la Mishna.

Signalons encore que la population druse, qui depuis 1967, représente la quasi totalité de la population non juive du Plateau vient de demander l'annexion de cette région à l'état d'Israël.

- Les représentants des colons du Golan, de la rive occidentale et du Sinaï, ont commencé à coordonner leurs efforts pour combattre les propositions de paix du gouvernement. Ils affirment que l'autonomie des Arabes de la rive occidentale serait le commencement d'une domination étrangère sur la Patrie.

Le ministre des Affaires Etrangères Moshé Dayan, a donné des garanties aux colons, aux termes desquelles, les colonies du Sinaï, dont il avait autorisé l'établissement quand il était ministre de la Défense, auraient un maximum de sécurité maintenu par l'armée d'Israël et garderaient des liens étroits avec l'administration civile israélienne.

- *Les maires de la rive occidentale ont exprimé leurs réserves au sujet de l'autonomie proposée par Begin.*

Le Maire de Bethléem a déclaré : « Nous ne pouvons pas accepter une présence militaire israélienne. » Celui d'Hébron a déclaré : « Nous voulons un état palestinien indépendant » et celui de Ramalla devait affirmer : « Nous rejetons l'ensemble du plan. »

- Deux anciens généraux : Aaron Yariv et Ichayahou Gavich se sont prononcés en faveur d'une présence israélienne à long terme, dans les territoires occupés, au cas où l'autonomie leur serait accordée. Yariv, ancien chef des services secrets, souligne en particulier la nécessité d'une présence militaire sur la rive Ouest « stratégiquement la plus sensible ».

- Quarante et un pour cent des Israéliens seraient prêts à céder la rive occidentale, en échange d'une vraie paix. 22 % y seraient opposés, 14,5 % seraient prêts à en rendre une partie. En janvier 1977, 65 % étaient opposés à toute restitution de la rive occidentale même en cas de paix.

- **TEL-AVIV** : La guerre reste possible. Le professeur Moshé Aren a déclaré qu'en dépit des pourparlers avec l'Egypte, la guerre reste possible avec l'Irak et la Syrie et qu'une situation de guerre pourrait se développer qui y inclurait aussi l'Egypte. Selon lui, la puissance de la Syrie et de l'Irak est suffisante, même sans l'aide de l'Egypte.

EN JUDÉE-SAMARIE ET DANS LE SINAI

AVEC LES COLONS ISRAÉLIENS

Notre enquête spéciale



« Voudriez-vous profiter de la voiture qui nous ramène à notre cantonnement ? » La jeune soldate parle un français parfait, elle vient de la région parisienne. Avec les quelques camarades qui l'accompagnent, elle fait son service militaire dans le « Nahal », c'est-à-dire le corps des paysans soldats qui font leur service militaire dans l'agriculture.

« Nous nous établissons dans un endroit particulièrement menacé du pays que nous cultivons et défendons. Au bout d'un certain temps le village, de colonie militaire, devient un mochav ou un kibboutz. Pour le moment, je suis à Tékoa, patrie du prophète Amos, en plein cœur des territoires occupés. »

EN JUDEE AVEC LES PAYSANS SOLDATS

Cette conversation se déroule au village d'Eléazar, dans le « Goush » (bloc d'Etsion), ensemble de villages juifs situés entre Jérusalem et Hébron qui ont été rasés par les

Arabes en 1948 pendant la guerre d'indépendance et qui ont été reconstruits en 1967 après la guerre des Six Jours.

Nous sommes venus enquêter sur la situation dans les territoires occupés !

« Eléazar est le village juif le plus proche de Tékoa, nous déclare notre interlocutrice, autrement nous sommes totalement isolés parmi les villages arabes, nous venons tous les jours travailler à Eléazar parce qu'ici, ils ont besoin de main-d'œuvre et le soir la camionnette du mochav nous ramène à Tékoa. »

Nous acceptons de nous rendre jusqu'au village du « Nahal » et nous nous installons avec les soldats à l'arrière de la camionnette. Le chauffeur et sa femme prennent place à l'avant avec une mitrailleuse « Ousi » on ne sait jamais !

Le soir tombe lorsque nous franchissons l'enceinte de barbelés gardée par des hommes armés. Nous nous engageons sur une route en lacets qui serpente parmi les montagnes désolées de Judée, le paysage est sauvage et grandiose. La route est déserte, à part quelques voitures arabes et les villages que nous traversons.

Dans la voiture nous nous entretenons avec la soldate.

« A Tékoa nous sommes environ une soixantaine de jeunes, les groupes sont renouvelés tous les six mois. Dans quatre mois le village deviendra une colonie civile, un mochav comme Eléazar. »

— Mais ce sont des territoires occupés ici ? Que se passera-t-il s'il y a la paix ?

— Nous ne rendrons rien du tout affirme-t-elle avec détermination, ni la Judée, ni la Samarie, ni le Golan, ni Gaza, ni même le Sinai.

La voiture traverse maintenant un véritable désert.

— Ça n'était pas mieux pour vous d'habiter à Paris plutôt que d'élever des canards dans le désert ?

— Matériellement, si bien sûr, répond-elle avec un haussement d'épaules, mais il y a l'idéal et quand on est ici on est pris !

Soudain, une clôture de barbelés, la voiture s'arrête, des sentinelles armées nous entourent, c'est Tékoa. Le chauffeur se fait connaître, nous apercevons les tours de guêt. On se croirait revenu aux années héroïques qui précédèrent la fondation de l'Etat d'Israël 30 ans plus tôt. Non, l'esprit pionnier n'est pas mort en Israël !

LE SINAI, MIRAGE OU REALITE ?

L'autobus vient de dépasser l'île de Corail au sommet de laquelle se dresse un château Croisé. C'est ici, à l'entrée du Sinai, quelques kilomètres au Sud d'Eilat, que se situe l'avance extrême des Francs. Nous sommes en route pour Scharm El Scheiq, l'extrême pointe du Sinai. Une route magnifique longe la côte sud, le long de la Mer Rouge. De l'autre côté du Golfe, les montagnes d'Edom et de Madian qui appartiennent aujourd'hui à l'Arabie, se profilent. Après une côte sablonneuse et étroite, s'élèvent de hautes montagnes semblables à celle sur laquelle Dieu se révéla à Moïse. La route asphaltée a été construite en 1971, après avoir été ouverte

en 1956 et 1967 par une colonne blindée israélienne aux ordres du général Yoffé qui s'empara par surprise de Scharm El Scheiq, ce trajet étant réputé impraticable.

UN EFFORT PRODIGIEUX

Soudain, du haut d'une crête, nous apercevons la première colonie installée dans le Sinaï : Néviot. Nous dépassons d'abord une ancienne forteresse mameluk qui contrôlait la région en raison des fréquentes razzias des bédouins, puis nous atteignons le mochav. L'endroit est absolument magnifique. A l'entrée du village, un barrage de barbelés et des sentinelles. Néviot est un mochav fondé en 1970 qui, outre la culture des tomates, a une vocation touristique. Les habitants du village, sont les ouvriers qui ont construit la route Eilat-Scharm El Scheiq et qui ont trouvé l'endroit agréable. Ils ont décidé de s'y établir, au bord d'une petite oasis et à l'ombre d'une palmeraie.

Nous nous entretenons avec notre guide.

« Ce pays est à nous, affirme-t-il, nous ne le rendrons jamais. »

Nous croisons des bédouins.

« Ils sont différents de ceux du Néguev, ils ne sont pas contre Israël, en fait ils sont loyaux à tous leurs maîtres, ils ne sont pas vraiment musulmans et ils connaissent tous depuis des temps immémoriaux, les 5 livres de Moïse et les 10 commandements. »

La conversation revient sur l'occupation israélienne du Sinaï et sur le sort des colonies juives qui y sont implantées.

« Nous garderons ce pays, nous dit notre guide, nous le défendrons avec nos ongles et avec nos dents s'il le faut. »

LA LEGENDAIRE OPHIR : AVENIR INCERTAIN

Mais voici déjà Di Zaav (Deut. I Vers. I), autre colonie israélienne sur la côte sud, puis nous atteignons Naama, du nom d'une des épouses de Salomon. C'est un petit centre touristique en plein essor.

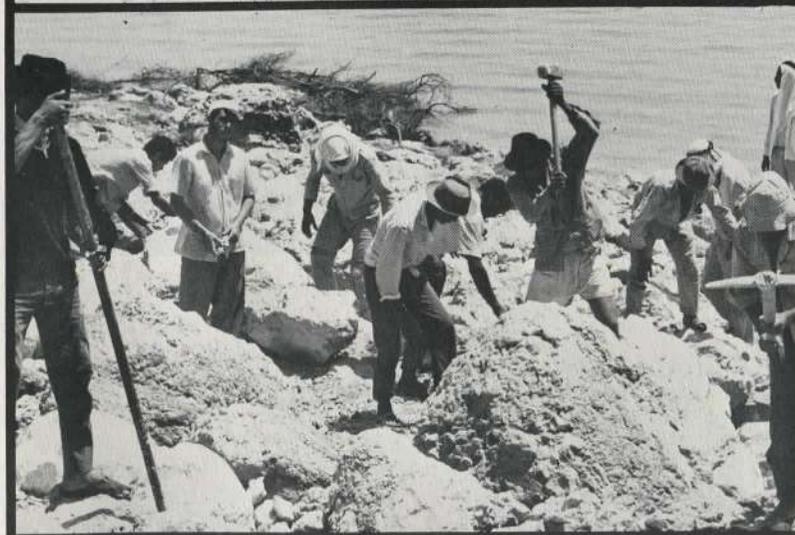
De là, nous nous dirigeons vers Ras-Nasrani (la tête du chrétien), c'est l'endroit névralgique du golfe. C'est là en effet qu'en 1967, Nasser a fermé le détroit à la navigation israélienne provoquant la guerre des Six Jours. Enfin, c'est la pointe de Scharm El Scheiq où se trouve une petite ville nouvelle que les Israéliens nomment Ophira.

Derrière la ville se trouvent de nombreuses installations militaires : c'est l'entrée du Golfe de Suez. Nous ne sommes pas même autorisés à descendre du car ni, à plus forte raison, à prendre des photos. Ici aussi on s'installe, ici aussi on fait reflourir le désert. Le Sinaï apparaît pour ces nouveaux cow-boys comme le « Far South », nouvel Eldorado plein de promesses. Que d'efforts, de sueur, d'argent, de rêves ont été engloutis par Israël dans ce désert depuis 10 ans ! Alors que le soleil se couche sur le grandiose spectacle des montagnes du Sinaï, je réalise combien ces nouveaux pionniers sont passionnément attachés à ces colonies qu'ils ont établies et que pour eux, il ne saurait être question d'évacuer.

J.-M. THOBOIS.



Dans la vallée
du Jourdain
(Arava)



Travailleurs
Arabes et Juifs
dans la région
de la Mer Morte



Sinaï : village
de Di-Zahav sur
la Mer Rouge

Détruit en 48 par les Jordaniens

LE BLOC D'ETSION RENAIT DE SES CENDRES

UNE EXPERIENCE D'AVANT-GARDE
EST EN COURS !



« Vous devez vous rendre à Eléazar ! nous dit-on à l'Agence Juive, il y a là une expérience unique qui est en cours ! il s'agit de jeunes ingénieurs venus des U.S.A. qui ont décidé de vivre ici en communauté pour créer une industrie à l'échelle humaine. C'est un nouveau type de colonie, non plus agricole mais industrielle. Ce n'est pas encore quelque chose de normatif, mais c'est une expérience d'avant-garde. » Nous décidons de nous y rendre. Eléazar est situé en plein cœur des territoires occupés dans le bloc d'Etsion, dont les habitants ont été massacrés en 48 par les Arabes. Nous sommes reçus très chaleureusement par quelques membres du Mochav qui acceptent de se prêter à une table ronde dont voici l'essentiel :

Participaient à cette table ronde :

S. — Sarah Keren

J. — Jacques Keren : secrétaire pour les affaires extérieures

L. — Less Kriegger

Y. — Yann

J.M. Th. — J.M. Thobois.

— S. : (origine égyptienne, a étudié dans une école française laïque en Egypte puis a vécu une grande partie de sa vie aux U.S.A.).

Nous sommes arrivés en Israël, ça va faire 2 ans en août, nous sommes venus au mochav en octobre. Le mochav était déjà commencé, l'idée avait germé en Amérique, lancée par 2 personnes ; ils ont créé un « garin ». Il y avait des membres des Etats-Unis et du Canada, des jeunes couples. Le but était de venir créer un mochav ici dans le Goush.

L. Moi, je suis venu ici il y a 2 ans. A cette époque, il n'y avait rien bien sûr. On avait déjà commencé à bâtir, mais personne n'habitait ici. On avait commencé à construire 2 ans auparavant.

— S. Nous voulions venir dans le Goush à cause de l'histoire de cet endroit. Les Arabes avaient pris le Goush, nous l'avons repris et nous avons voulu nous installer ici pour montrer qu'on ne veut pas rendre les territoires.

Il y avait ici 17 familles au commencement, maintenant il y en a 28.

— L. Il y a une majorité des U.S.A., plus tard, d'autres couples du Canada les ont rejoints. Le nom de Kfar Eleazar vient du frère de Juda Macchabée qui a été tué ici.



LESS KRIEGGER

JACQUES KEREN

SARAH KEREN

YANN

— S. On dit que c'est ici-même que l'éléphant a écrasé Eleazar.

— L. Il est mort ici, en tentant de tuer l'éléphant sur lequel se trouvait le roi Antiochus.

Avant de venir ici j'étais étudiant, ça fait maintenant 8 ans que je suis en Israël. Je ne suis pas arrivé directement au mochav. J'ai habité d'abord en Israël, comme d'ailleurs d'autres couples.

— S. La plupart d'entre eux étaient des étudiants, ils venaient d'obtenir leurs diplômes, mon mari faisait son service militaire dans l'Air-Force, mais il y en avait d'autres qui travaillaient comme travailleurs sociaux, d'autres dans l'informatique, la psychologie.

L'IDEAL PIONNIER

J.M. Th. — Qu'est-ce qui vous a poussé à cela ?

— S. C'est l'idéal.

— L. Le cas de chacun est différent. Quand je suis venu des U.S.A. en Israël j'étais là-bas, étudiant. Pour nous, venir ici c'était une élévation du niveau de vie, mais quand je suis venu au mochav ça a été une perte parce qu'au début nous n'avions pas beaucoup de moyens.

— S. C'est un idéal de venir en Israël, de faire quelque chose à partir de rien. Bien que je ne me sente pas vraiment pionnière, quand je me compare aux anciennes colonies. La vie est beaucoup plus facile pour nous, qu'elle ne l'était pour les pionniers. Je ne pense pas que nous vivions comme des pionniers.

— J.M. Th. — Croyez-vous que l'esprit pionnier se perde en Israël ?

— J. C'est intéressant : Il y a quelques semaines les Postes Israéliennes ont émis 3 timbres commémoratifs à la mémoire des pionniers. C'est comme si on prenait acte que les pionniers sont morts parce que lorsqu'on publie quelque chose à la mémoire de quelqu'un, c'est que ce quelqu'un est mort !

Les pionniers, aujourd'hui sont différents de ce qu'ils étaient au commencement. Eux, ils sont partis de rien, ils ont dû tout construire, nous, ici, nous ne construisons pas, c'est l'Agence Juive qui fait tout pour nous.

— J.M. Th. — Alors pourquoi êtes-vous venus ?

— J. Il y a une personne à laquelle j'ai posé la même question et qui a dit : « Je pense que ma place est ici, ce pays a été donné aux Juifs, nous avons prié pendant 2 000 ans pour pouvoir vivre ici. Maintenant nous avons la possibilité d'y revenir et je ne me voyais pas tournant le dos à cette possibilité.

LE MOCHAV CHITOUFI

J.M. Th. — Pouvez-vous nous expliquer ce qu'est un mochav ?

— J. Le mochav est un mouvement où des gens décident de vivre ensemble mais pas dans une société collectiviste.

Il s'agit de combiner la voie collectiviste du kibboutz avec l'individualité du mochav. Ce mouvement s'est appelé mochav Chitoufi. Chitoufi veut dire participation. C'est ce que nous sommes ici : un mochav chitoufi. Nous avons tout en possession commune et nous avons des intérêts communs dans tout ce que possède le mochav : les ateliers, les maisons (je ne suis pas propriétaire de ma maison). Contrairement au kibboutz, nous croyons à l'importance de la recherche du profit. En fait, le kibboutz y croit aussi, bien qu'il le nie. Nous croyons aussi dans l'importance de partager les profits, c'est ce qui fait de nous un mochav, nous partageons les bénéfices.

— J.M. Th. — Pratiquement, comment fonctionne cette combinaison du profit et du partage ?

— J. Tous les moyens de production sont au mochav. Ils produisent des profits et le mochav décide comment les profits vont être utilisés. Ce sont les membres qui décident en assemblée générale. C'est l'organe de décision suprême du mochav. Actuellement, nous n'avons pas d'agriculture, il est question que nous en ayons.

Nous avons 4 entreprises, ce sont de petites entreprises, l'une d'ordinateurs, nous les mettons au service de ceux qui en ont besoin, nous ne fabriquons pas les ordinateurs, nous faisons les programmes.

Une autre entreprise est une entreprise d'électronique, nous avons un ingénieur en électronique. Il est en train de fabriquer un téléphone électronique avec mémoire.

Notre 4^e entreprise est un laboratoire chimique. Nous tentons d'extraire des colorants naturels à partir de raisins, tomates, légumes divers, etc... avec la peau de ces produits, nous tentons de réaliser des médicaments non toxiques. Nous avons réussi à reproduire exactement les mêmes couleurs que celles des colorants artificiels.

Nous ne voulons pas une usine, nous voulons une forme semi-artisanale qui serait commercialement viable.

— J.M. Th. — Et votre vie culturelle ?

La majorité de notre temps est pris par le travail, les hommes travaillent entre 8 heures et 17 heures. La plupart des hommes travaillent plus tard que ça pour terminer le travail en cours. Les femmes travaillent jusqu'à midi ou 13 heures cinq jours par semaine. Elles ne travaillent pas le vendredi de façon à pouvoir se préparer pour le Chabbat.

A côté du travail, nous avons un certain nombre de comités, par exemple :

un comité s'occupe des problèmes de santé,
un autre des problèmes de religion,
un autre pour l'éducation,
un autre pour le jardinage, etc...

Beaucoup de gens participent à ces comités si bien que ça prend beaucoup de temps supplémentaire. En plus de cela, une fois par semaine, nous avons l'Assemblée Générale régulière où tous les sujets sont discutés.

— J.M. Th. — Vous ne vous ennuyez pas dans ce cadre austère ?

— S. Nous n'avons pas le temps de nous ennuyer.

LES ENFANTS

J.M. Th. — Comment ça marche pour les études des enfants ?

— S. Nous avons une fille de 13 ans, un garçon de 8 ans. Il y a l'école primaire, les enfants vont là. Pour ceux qui sont plus âgés comme ma fille, ils doivent aller à Jérusalem. Chaque année ils ajoutent une classe. Ma fille va tous les jours en car à Jérusalem.

LA SECURITE

— J.M. Th. — Quels sont les rapports avec les Arabes ?

— S. Nous avons des Arabes ici chaque jour.

— J. Nous n'avons eu qu'un seul endroit ici où on nous a tiré dessus, c'est un obus qui a été tiré à la hâte mais qui heureusement n'a pas explosé.

Tous les mois nous recevons des soldats pour nous garder mais ce sont les plus mauvais soldats de l'Armée d'Israël !

— J. Oui ! ils ont peur de sortir seuls dans le noir !

— S. Nous faisons la garde depuis 2 ans de 18 heures à 9 heures.

— J. Nous avons des projecteurs et des phares autour des palissades.

— S. Je ne sais pas si nous avons raison mais nous ne pensons pas beaucoup aux problèmes de sécurité, autrement nous deviendrions fous, ce serait invivable !

Au Ministère des affaires LES IMPERATIFS DE



étrangères M. GONEN nous déclare :

LA SECURITE EXIGENT NOTRE PRESENCE DANS LES TERRITOIRES !

M. Gonen est un officier de liaison pour l'administration des territoires occupés. Il est originaire du bloc d'Etzion et a vécu en 1948 la tragédie de l'extermination du bloc. Il nous explique pourquoi Israël ne peut rendre les territoires occupés sans des garanties sérieuses pour sa sécurité.

La politique du gouvernement c'est que la question des territoires est un sujet ouvert à toute négociation dans le cadre d'un accord de paix avec nos voisins. C'est vrai, Israël construit des villes dans les territoires qui ont pour but de garantir la sécurité d'Israël, c'est ce qui s'appelait dans le passé le plan Allon. La résolution 242 appelle à la création de frontières sûres et reconnues. L'exégèse de cette expression est différente selon les intérêts des deux parties. Israël a été attaqué pendant 30 ans, a dû combattre 5 guerres, c'est pourquoi la notion de frontières est une notion capitale à cause de l'utilisation de ces territoires par les Arabes pour y placer des armes offensives, les états arabes ne s'équipent pas en armes défensives, ils s'équipent en armes offensives en face d'un pays de 30 km de profondeur, c'est là la largeur d'Israël jusqu'au Jourdain, 20, 25 km, c'est exactement une vingtaine de minutes de trajet d'un tank.

Sans l'agressivité arabe, nous ne serions pas dans les territoires !

Israël ne veut pas le Sinaï, et ne l'a jamais voulu, ce qu'il dit c'est que les Egyptiens ont utilisé le Sinaï



plusieurs fois pour faire la guerre contre Israël. Jamais Israël n'a pénétré dans les territoires si ce n'est pour mettre fin aux visées agressives des Arabes. Pourquoi Israël est-il entré sur la rive occidentale (Judée Samarie) ? Parce que Hussein est venu au secours de Nasser et, les deux pensaient pouvoir détruire Israël.

C'est le grand-père de Hussein qui a annexé la rive occidentale, annexion militaire par force ; aucun état arabe n'a reconnu l'annexion de la rive occidentale Judée et Samarie sauf deux états : Grande-Bretagne et Pakistan. Les habitants n'ont pas été consultés sur leur sort politique, il n'y a pas eu d'élection libre jusque maintenant, les premières élections libres sont celles qui ont été organisées par Israël en 1974 ; bien que nous savions qu'elles auraient pour résultat l'apparition de forces anti-Israéliennes, s'il n'y avait eu ces agressions, Israël ne serait pas dans les territoires conquis.

Non aux frontières d'avant 1967 !

Bien sûr, Sadate dit : « Je suis prêt à la paix, mais à mes conditions », c'est-à-dire retrait total sur les frontières de 1967, les mêmes frontières sur lesquelles a été déclenchée en 1967 une guerre agressive contre Israël. Nous ne voulons plus de ces frontières-là.

Pourquoi veulent-ils tellement que nous retournions aux frontières de 1967 ? Pour y placer 5 000 tanks à nouveau ? Un million de soldats, des centaines d'avions, les Arabes pensent que dans une telle situation ils ont une chance,

ils n'ont qu'à avancer de vingt kilomètres, ou plutôt de seize kilomètres. Combien nous allons rendre de territoires ? Ça dépend des négociations, la résolution 242 parle de négociation de paix, d'une paix qui existe entre le Luxembourg et la Belgique et la France. Quelle est la signification du mot paix : rencontre comme deux amis échangent des idées. Tourisme, échanges de personnes ; frontières ouvertes, rencontres personnelles entre spécialistes, artistes, journalistes ; une paix avec trente divisions, ce n'est pas la paix. Le problème c'est la sincérité du désir de paix.

Peut-on donner une réponse satisfaisante au fait que les Arabes aient besoin de 5 000 tanks aux frontières d'Israël ? Ils ont plus de tanks que tout l'O.T.A.N. Allemagne et France ensemble.

Nous n'avons pas annexé les territoires !

Israël n'a pas changé la législation, par exemple le droit continue selon le droit jordanien, les tribunaux sont des tribunaux locaux, ce sont des territoires administrés par les Arabes eux-mêmes ; en dehors des questions de sécurité, Israël n'intervient pas dans les questions de territoires.

Israël ne veut pas que des éléments extrémistes viennent troubler la paix. Israël donne plus de droit démocratique aux villes de la rive occidentale qu'elles n'en ont jamais eu jusque-là. Israël a normalisé la vie culturelle, sociale et économique.

Il y a liberté de parole ; il y a quatre ou cinq journaux publiés sur la rive



occidentale, il y a la liberté de presse, il n'y a aucun équivalent de ces libertés dans aucun pays arabe.

En cas de paix, qu'arrivera-t-il aux territoires où il y a des villes et des villages israéliens ?

Les deux parties en discuteront et nous arriverons à un accord. Quand deux personnes veulent vraiment s'entendre, on arrive à un compromis ; mais si l'un dit d'abord : retourne où tu étais, on ne peut pas arriver à un compromis d'aucune sorte sur de telles bases ! Quand ils renonceront à ces préalables, nous serons prêts à discuter et trouver un accord sur tous les litiges.

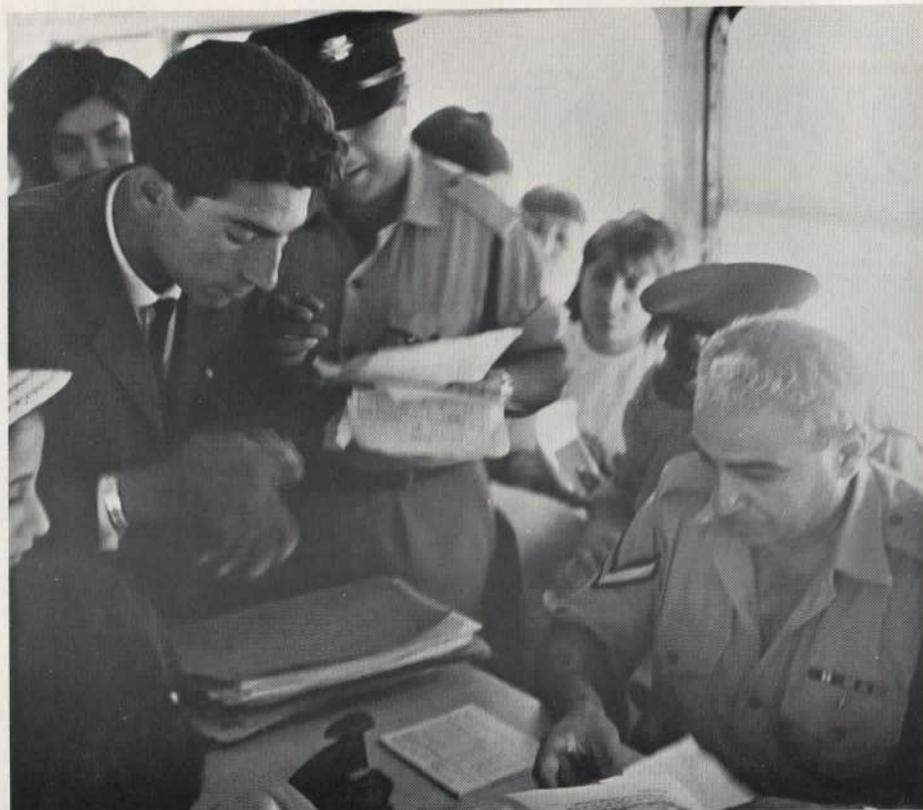
Un état palestinien sur la rive occidentale ?

L'existence d'un état palestinien sur la rive occidentale c'est quelque chose sur lequel les Arabes eux-mêmes ne sont pas d'accord.

La rive occidentale n'a jamais disposé librement de son sort. L'état palestinien aurait pu voir le jour en 1948 au moment du partage, pourquoi n'a-t-il pas vu le jour ?

Pendant 19 ans la rive occidentale a été sous domination arabe de 1948 à 1967. Pourquoi les Arabes n'ont-ils pas établi un état palestinien ?

Aujourd'hui, ils attendent qu'Israël établisse un état palestinien. Quel état palestinien ? Celui d'Arafat ? Un état irrédentiste avec les fusées soviétiques à deux kilomètres de Jérusalem et seize kilomètres de Tel-Aviv. Arafat dit : « Israël n'a aucun droit à l'existence », devons-nous nous suicider ?



Une démilitarisation de la région est indispensable dans le cadre d'un accord de Paix !



Originaire de Bruxelles, le lieutenant Pierre Motyl est représentant du porte-parole de l'armée. Il nous a brossé un tableau de la situation militaire au Proche-Orient, comme un rappel que derrière les difficultés actuelles de la négociation en cours, se profile l'ombre sinistre des armées arabes dont la présence aux frontières d'avant 1967 constituèrent pour Israël un danger mortel.

Sur le front de l'Est : (Irak, Syrie, Jordanie), les forces sont intégrées, elles sont considérées par nous comme formant un seul front.

Sur ce front l'Irak peut engager en 48 heures la moitié de son armée soit 10 divisions, dont 5 blindées.

La Syrie peut engager 5 divisions blindées, 2 autres sont au Liban. La Jordanie peut engager entre 4 et 5 divisions rééquipées et réorganisées avec du matériel occidental et qui ont maintenant un caractère offensif très net.

Sur le front Sud, l'Egypte a 10 divisions qui sont au même niveau qu'en 1973.

Les forces aériennes des pays arabes ont été totalement rééquipées. Les chiffres sont les suivants :

EGYPTE : 2 500 tanks
2 600 véhicules blindés
2 200 pièces d'artillerie
550 avions de combat

Un nombre indéterminé de fusées à longue portée
150 rampes de fusées contre avions.

LA SYRIE peut mettre en ligne :
2 200 tanks
1 150 véhicules blindés
1 200 pièces d'artillerie

Un nombre indéterminé de fusées SOL-SOL
500 avions de combat.

LA JORDANIE aligne :
700 tanks
700 véhicules blindés
100 avions.

L'aviation jordanienne a été réorganisée avec du matériel syrien.

Les Jordaniens ont toujours été de bons soldats.

L'IRAK peut aligner :

1 500 tanks
1 200 véhicules blindés
800 pièces d'artillerie
300 avions dont des Migs 25
et des bombardiers de
longue portée.

TOTAL DES FORCES ARABES :

6 900 tanks
5 650 véhicules blindés
4 400 pièces d'artillerie
1 400 avions de combat.

ISRAEL (chiffres anglais, institut des hautes études stratégiques, Londres) :

375 000 soldats après mobilisation (10 % de la population totale)
2 700 tanks
3 000 véhicules blindés
650 pièces d'artillerie
460 avions de combat.

L'Arabie Saoudite a accès aux arsenaux américains, elle pourrait en cas de conflit, transférer une partie de ses énormes ressources d'armes aux Jordaniens

étant donnée qu'elle est incapable d'utiliser ces armes.

En ce qui concerne la lutte contre le terrorisme, ce dernier est partout sur la défensive ; il ne réussit plus toutefois de choses spectaculaires. Il y a constamment des groupes de terroristes qui sont démantelés.

Qu'est-ce que l'armée exigerait de garder pour des raisons de sécurité, dans d'éventuels accords de paix ?

Il y a trois conditions pour restituer les territoires, autrement c'est la fin de l'Etat juif. Je pourrais bien sûr parler de l'importance stratégique du Sinaï, de Scharm el Sheïq, du Golan, de la ligne des Crêtes de Samarie mais je crois qu'il y a plus important que cela.

— 1° La sécurité : ça veut dire que nous devons avoir l'assurance de ne pas avoir de troupes hostiles sur nos frontières, quelles qu'elles soient.

— 2° La possibilité pour les Juifs d'acheter dans les régions sous contrôle arabe.

— 3° Ne pas avoir besoin d'un visa pour aller visiter Hebron ou Sichem.

DANS LA BANDE DE GAZA,

Une agriculture d'avant-garde

M. Yoseph Lichtman, coordinateur de la direction du département de l'aménagement rural, nous explique comment l'Agence Juive met en valeur certains territoires occupés et accélère ou ralentit, selon les besoins du marché, la croissance des produits qui y sont cultivés.

On planifie maintenant une région qui forme un triangle dont les sommets se trouvent à l'ouest à Raphah dans la bande de Gaza, le 2° sommet c'est Beer Schéva, le 3° sommet c'est au sud, Hélet.

Dans cette région-là, on fait ce qu'on appelle ici l'agriculture contrôlée sous abri ; on ne sait pas encore quel genre d'abri, soit plastique, soit vitre. Certaines plantes demandent des vitres, d'autres du plastique ; d'autres veulent être entièrement couvertes ou semi couvertes. Nous voulons créer une agriculture totalement contrôlée ; c'est-à-dire contrôlée dans 4 dimensions au point de vue chaleur, humidité, quantité de lumière, composition de l'air en gaz carbonique (car le gaz carbonique ralentit la croissance) pour pouvoir l'adapter à la loi du marché européen. Toute cette région travaille pour l'exportation, quand nous savons qu'il y a un certain climat qui règne en Europe, il se peut qu'il y ait pendant l'hiver une ou deux semaines chaudes, il faut alors ralentir la végétation dans cette région-là parce que le marché en Europe est saturé, alors on ralentit la végétation, c'est la quantité de gaz carbonique qui le fait.

IL N'Y AVAIT PAS DE BEDOUINS DANS CETTE REGION ?

Tout d'abord, les bédouins on ne les expulse pas, car par définition ils ne sont pas sédentaires, mais ils sont nomades. On leur a donné d'autres terres, ailleurs.

Historiquement parlant, quand il n'y avait pas de Juifs il n'y avait pas de bédouins, c'était désert. Les Juifs sont venus, ils ont cultivé, alors les bédouins sont venus.

EST-CE QU'ON DOIT PENSER QU'ISRAEL CONSIDERE CETTE REGION COMME SON PAYS ?

Il y a là une partie de la bande de Gaza qui était sous la tutelle de l'Egypte et puis il y a le territoire israélien habité par des Arabes israéliens ou bédouins et dans tous les pays du monde, y compris les pays du Commonwealth ; on exproprie les terrains et les immeubles quand il y a utilité publique, on paie des compensations au propriétaire au prix du marché, ce qui a été fait là. Généralement, les Juifs sont supposés être élus, aussi ce qui est permis aux autres ne l'est pas pour eux !



FAUT-IL RENDRE CES TERRI

QUE DIT LA BIBLE ?

Une étude du pasteur

L'Éternel apparut à Abraham et dit :
« Je donnerai ce pays à ta postérité » (Genèse chap. 12 vers. 7).

Les récits de la Genèse, relatifs à Abraham sont les premiers documents sionistes du monde. Ils établissent sans conteste le don de Dieu à Abraham et à ses descendants pour toujours de la terre de Canaan. C'est si vrai, que les adversaires de l'idée sioniste parmi le monde chrétien sont contraints de nier l'authenticité et l'autorité de ces textes.

LES DROITS BIBLIQUES ET HISTORIQUES D'ISRAËL

Abraham et ses descendants sont les propriétaires légitimes du pays pour plusieurs raisons :

- 1° A cause de la promesse divine.
- 2° En raison d'une conquête spirituelle du pays : Abraham y construit des autels qu'il consacre à Dieu.
- 3° Par droit de conquête militaire : Abraham triomphe des cinq rois du Nord qui se sont emparés du pays et il les poursuit jusqu'à Dan, frontière nord du pays.
- 4° En achetant à prix d'argent certaines parties du pays (notamment la possession sépulcrale de Macpéla).
- 5° Par droit de vasselage grâce auquel il devient l'héritier spirituel de Melchisedech, prêtre d'El Elyon par conséquent ses descendants sont les possesseurs légitimes de Jérusalem (Ps. 110).

Le pays promis à Abraham et à sa descendance comprend donc toute la terre d'Israël historique de Dan à Béer-Schéva sur les deux rives du Jourdain.

MAIS LA PAIX EXIGE UN PARTAGE

Genèse 13 vers. 5 nous dit que Lot voyageait avec Abraham et que très vite « le pays devint insuffisant pour qu'ils habitent ensemble, car leurs biens étaient si considérables qu'ils ne pouvaient continuer à habiter ensemble. Il y eut querelle entre les bergers des troupeaux d'Abraham et les bergers des troupeaux de Lot, les Cananéens et les Phérésiens habitaient alors dans le pays ».

Abraham en effet, n'est pas seul en Canaan, ce n'est pas un pays vide, à cause de cela des conflits naissent. La Bible laisse entendre que la situation était critique.

Par amour de la paix, Abraham décide alors de procéder à un partage du pays, plus, il propose à Lot de choisir lui-même le premier, prenant le risque de perdre la meilleure partie du pays, et c'est bien ce qui arrive en effet ! A cause de ce renoncement volontaire, jamais les descendants d'Abraham ne posséderont la partie méridionale de la Trans-Jordanie qui deviendra le pays des peuples frères d'Israël descendant de Lot : Ammon et Moab.

Pourtant, après ce partage du pays, Dieu apparaît à Abraham et lui renouvelle la promesse de lui donner la totalité du pays y compris la partie qu'il a abandonnée à Lot.

« L'Éternel dit à Abraham, après que Lot se fut séparé de lui, lève les yeux et du lieu où tu es, regarde vers le Nord, le Sud, l'Est et l'Ouest, car tout le pays que tu vois, je te le donnerai à toi et ta postérité pour toujours », Genèse 13, verset 14.

Ces quelques réflexions peuvent peut-être avoir une certaine utilité

TOIRES ?

J.-M. Thobois

dans le débat actuel sur la question des territoires occupés, question extrêmement complexe.

L'EXEMPLE D'ABRAHAM : UNE REPOSE POUR AUJOURD'HUI ?

Pour le croyant, cela signifie tout d'abord qu'Israël a des droits indiscutables sur certains territoires actuellement contestés, notamment la Judée-Samarie ou rive occidentale ; Sicheim, Béthel et Hébron, les trois hauts-lieux de l'époque patriarcale sont situés dans ces territoires. Nier les droits historiques et bibliques d'Israël sur ces régions, c'est aussi nier ses droits sur Tel-Aviv ou Haïfa.

Maintenant, est-ce à dire qu'Israël doit annexer purement et simplement ces territoires ? Est-ce à dire qu'il faille ignorer les droits des populations non-juives qui constituent la majorité des populations de ces territoires ? Abraham lui aussi avait des droits sur le Sud de la Trans-Jordanie, mais Abraham était conduit par trois motivations :

- 1° l'amour de la paix ;
- 2° le respect de l'autre ;
- 3° la foi dans la promesse de Dieu malgré tout.

LES DROITS INDISPUTABLES DES ARABES PALESTINIENS

Il aurait pu contester ces territoires, rappeler les promesses de Dieu à lui et à lui seul, pourtant il a pris acte.

- 1° que la coexistence avec Lot était impossible ;
- 2° que la paix au prix de quelques



concessions valait mieux qu'un conflit sanglant et fratricide ;

- 3° que les intérêts de Lot devaient être sauvegardés ;
- 4° que Dieu saurait bien accomplir sa promesse quand et comme il l'entendait.

N'y a-t-il pas là la trame d'une attitude biblique sur le problème des territoires occupés au terme de laquelle :

- 1) la Judée-Samarie est partie intégrante de la terre d'Abraham et de ses descendants. Par conséquent, les droits d'Israël sur cette région sont indiscutables mais
- 2) la coexistence des Juifs et des Arabes habitants ces territoires à l'intérieur d'une même structure politique est actuellement impossible.

UN COMPROMIS EST INDISPENSABLE

- 3) Que les espoirs de paix suscités dans la région par les initiatives de président Sadate exigent de la part d'Israël une certaine souplesse à l'exemple d'Abraham vis-à-vis de Lot.
- 4) Que les intérêts des deux parties doivent être respectés. Si Israël a des droits sur ce pays, les Arabes en ont aussi, ce pays est aussi leur pays. Il s'agit donc de définir dans quelle mesure les Arabes peuvent constituer une entité politique autonome sans que l'existence de l'Etat d'Israël soit menacée.

LA SOLUTION DE DIEU : L'ERE MESSIANIQUE

- 5) Quant à la Terre Promise, les régions contestées sont maintes fois évoquées par les prophéties dans la perspective de la réalisation des promesses faites à Abraham aux temps messianiques :

Zacharie, chapitre 2, verset 18, évoque l'avenir de la Judée comme étant « la part que l'Eternel possèdera encore ».

Ezéchiel 16, verset 55 est une pro-

messe de restauration de la Samarie à son premier état, tout comme Jérémie 3, verset 5 qui affirme : « Tu planteras encore des vignes sur les montagnes de Samarie. » Abdias verset 19 réaffirme le droit d'Israël de posséder même la région de Gaza (pays des Philistins) de la Samarie, de Galaad (Golan) et du Liban-Sud.

Ezéchiel 36, verset 2 évoque les propos des nations sur les parties montagneuses d'Israël (Judée-Samarie) : « Ces hauteurs éternelles sont devenues notre propriété », c'est pourquoi le Seigneur annonce son intention de les rendre à son peuple. « Ce sont ces nations d'alentour qui porteront elles-mêmes leur opprobre ; sur ces montagnes le peuple d'Israël reconstruira des villes en ruines (vers. 11). »

Quant à Jérusalem, Jésus lui-même a annoncé qu'elle reviendrait à Israël à la fin du temps des nations (Luc 21, vers. 24).

Pour ce qui est de la bande de Gaza, le prophète Zacharie, chapitre 9, vers. 5 à 7, voit ses habitants absorbés par Israël et assimilés parmi la population juive comme les Jébusiens l'ont été au temps de David après la prise de Jérusalem. (Voir aussi Esaïe 14, vers. 1, où il est question des « Guérim », c'est-à-dire des non Juifs habitants dans le pays qui s'intègrent à Israël.)

DIEU SEUL PEUT CONCILIER L'INCONCILIALE

Ammon et Moab, la Trans-Jordanie, apparaissent dans l'avenir comme unis à Israël avec le Sud Liban (Abdias vers. 19 ; Sophonie 2, vers. 9). Avons-nous là l'annonce d'une confédération entre Israël et la Jordanie ?

Ce qui est sûr c'est que nous nous acheminons vers ce temps où Israël sera une bénédiction pour toutes les nations comme Paul l'écrit dans l'épître aux Romains « que sera leur réintégration (à la foi temporelle et spirituelle) sinon (pour le monde) le passage de la vie à la mort (à commencer par les peuples arabes voisins).

C'est par la foi qu'**ABRAHAM** vint s'établir dans **LA TERRE PROMISE**

Hébreux 11, verset 19

Cl. Le Cossec



Il partit sans savoir où il allait, pour un lieu qu'il devait recevoir de Dieu en héritage.

Il quitta sa ville d'Ur en Chaldée et se mit à remonter l'Euphrate vers sa source et après un arrêt à Charan où il laissa quelques membres de sa famille, il descendit en la Terre Promise, s'arrêtant à Hébron puis Béer-Chéva. Les Cananéens étaient alors dans le pays.

Dieu lui fit à diverses reprises la même promesse : « Je

donnerai ce pays à ta postérité » Genèse 12 vers. 7.

Il lui en fixa les limites Genèse 13 vers. 14-15 et Genèse 15 vers. 18. « L'Eternel dit je donnerai ce pays à ta postérité depuis le fleuve d'Egypte jusqu'au grand fleuve, au fleuve d'Euphrate. »

Tout le territoire a été appelé le coude de Dieu car cela a la forme d'un avant-bras.

La promesse précise que le territoire sera possession perpétuelle d'Israël : « Je te donnerai, et à tes descendants après toi, le pays que tu habites comme étranger, tout le pays de Canaan, en possession perpétuelle, et je serai leur Dieu » Genèse 17 vers. 8 ».

Abraham crut en la promesse de Dieu et vint s'établir sur cette terre promise. Ce que Dieu a dit doit s'accomplir et voici qu'Israël aujourd'hui revient en cette terre promise, sa terre. Dieu a renouvelé ses promesses : « Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel : Voici, je prendrai les enfants d'Israël du milieu des nations où ils sont allés, je les rassemblerai de toutes parts et je les ramènerai dans LEUR PAYS » ... « Ils habiteront le pays que j'ai donné à mon serviteur Jacob, et qu'ont habité vos pères ; ils y habiteront eux, leurs enfants, et les enfants de leurs enfants... » Ezéchiel 37 vers. 21 et 25.



En essayant de les chasser de cette terre, les nations s'opposent au plan divin. En s'y installant, les Juifs accomplissent le dessein de Dieu et montrent par là qu'ils croient à la promesse faite à leurs pères ; Abraham, Isaac, Jacob.

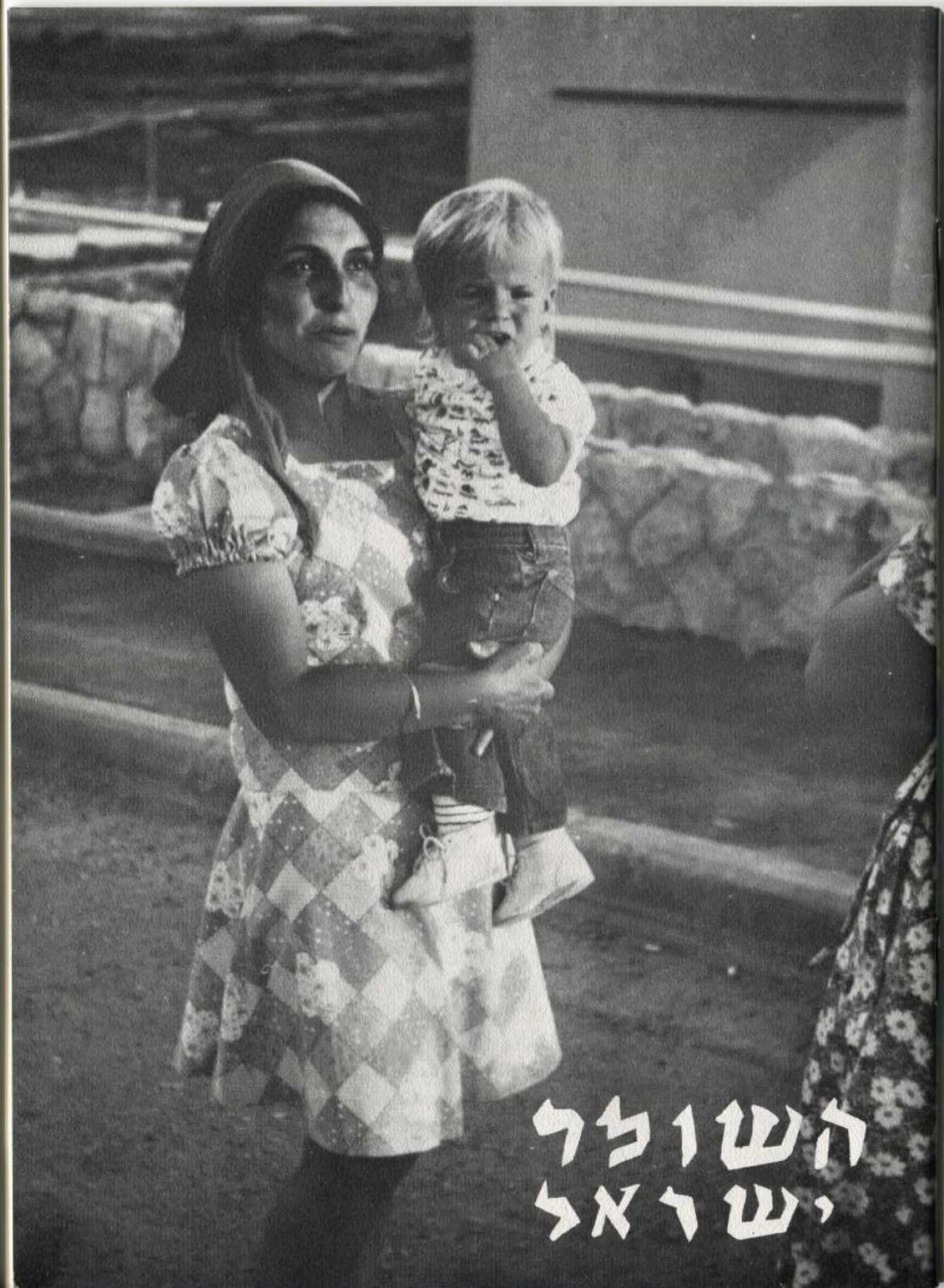
Il est curieux de remarquer qu'Abraham, au moment de la famine en Canaan, est allé se réfugier en Egypte.

De même, Jacob alla avec toute sa famille y rejoindre Joseph. Et en cette fin des temps, les chefs de l'Etat Hébreu retournent en Egypte pour parler de paix et

s'accorder avec les Egyptiens au sujet de cette terre promise. Tout cela n'est pas le hasard de l'histoire, mais un plan tracé par Dieu depuis des siècles.

Et ce retour d'Israël qui s'installe en cette terre promise, malgré l'hostilité des pays d'alentour, est le signe évident de la venue proche de Jésus, Le Messie, car lui, c'est le SAUVEUR PROMIS et il reviendra sûrement, les promesses de Dieu ne peuvent pas ne pas s'accomplir.

Nous signalons à nos lecteurs de la région parisienne que le C.I.D.I.M. (Centre de Documentation d'Israël et du Moyen-Orient) 134, rue du Faubourg Saint-Honoré met à leur disposition des dossiers, brochures, coupures de presse de 1946 à nos jours. Cette documentation peut être consultée par tous ceux qu'intéresse la question d'Israël.



השולל
ישראל